

Texte : François Reinert

Les premiers photographes et les dernières années de la forteresse

Les débuts de la photographie à Luxembourg coïncident avec la fin de la forteresse décrétée par le Traité de Londres du 11 mai 1867. Ces premières vues, de couleur sépia, encore imparfaites, mais d'une étonnante précision, sont d'autant plus captivantes qu'elles fixent l'image de ces ouvrages militaires, construits pendant quatre siècles, devenus fragiles, abandonnés et voués à disparaître.

ONS STAD 130

« Vue sur la Ville du Fort Obergrünwald 1867, DK 1876 ». Dominique Kuhn, épreuve à l'albumine, 9 x 12 cm, Photographie de la Ville de Luxembourg, Christian Achmann.



Spectaculaire vue sur les fortifications du Bock et le viaduc. Le négatif qui figure dans la collection Wolff était déjà brisé lors du tirage en 1876.

Les collections De Muysen et Wolff

Leur acquisition simultanée par l'État et la Ville remonte à 1942. Serait-ce dû à un souci de préserver ce patrimoine unique dans ces temps incertains, à l'intérêt que portait l'occupant allemand à l'ancienne forteresse fédérale, ou à des problèmes financiers des propriétaires ?ⁱ

La vaste collection de gravures, plans et vues de Luxembourg de Constant de Muysen (1851-1902), ingénieur au Chemin de fer Prince Henri, numismate, membre de la Section historique, a été achetée par le Musée de l'État le 23 janvier 1942 pour la somme considérable de 6000 Reichsmark. Conservée de nos jours au M3E/MNAHA, elle comprend aussi une centaine de photographies de la ville-forteresse. Âgé de 16 ans au moment du démantèlement, De Muysen est un des premiers à saisir l'intérêt particulier qui revient à la photographie. Il écrit déjà en 1896, du vivant de photographes qu'il a encore dû fréquenter : « Aussi ce recueil ne serait pas complet, si nous n'ajoutions pas au moins les vues principales du Luxembourg, reproduites en photographie et en phototypie. À la tête de ceux qui ont le plus de mérite sous ce rapport, notamment en ce qui concerne les photographies de la forteresse avant 1867, se trouve le photographe M. Kuhn. Ses premiers clichés datent de 1858 ; un grand nombre fut levé en 1860, 1864, 1867 et 1870. Ces vues sont bien rares et précieuses ; elles servent aujourd'hui de base à presque toutes les nouvelles publications ayant trait à la ville-forteresse de 1858 à 1870 ».ⁱⁱ

La collection de Bernard Wolff (1875-1970), chef de service à la Caisse d'Épargne, a été acquise peu après, le 14 avril 1942, pour 2500 RM par la Ville.ⁱⁱⁱ « Die Stadt Luxemburg erwirbt vom Beamten i.R.



La Porte-Neuve; Dominique Kuhn, épreuve à l'albumine, 7 juin 1871, 22,6 x 15 cm, MNHA/LA/BE, Tom Lucas.

Ce grand format met en scène l'entrée monumentale de la ville-fortresse : la Porte-Neuve - avec son beau fronton classique orné de trophées d'armes construit sous Napoléon et l'écusson de la Confédération germanique - et les ouvriers qui vont la détruire sous peu.

Un des plus grands négatifs de la collection Wolff, dont l'importance est soulignée par la datation précise. À remarquer le ciel méticuleusement détourné autour des personnages.



Vue de la Porte-Neuve; Dominique Kuhn, 7 juin 1871, négatif sur plaque de verre, 24 x 18 cm, Coll. Bernard Wolff, Photothèque de la Ville de Luxembourg, François Kéner

Bernard Wolff, die ihm gehörende Sammlung von fotografischen Platten der alten Festung Luxemburg, bestehend aus 225 Negativen verschiedener Formate ». Elle est conservée à la Photothèque de la Ville de Luxembourg.^{iv}

Un inventaire du 27 avril 1939 relève en outre 253 clichés.^v Seulement deux vues originales y figurent. Ces stéréoscopies prises aux abords de la forteresse montrent la porte du Neudorf et la descente de Clausen. Le chantier du viaduc n'étant pas encore entamé, elles datent de 1858. Ce sont les plus anciennes photographies de la ville.

La redécouverte des négatifs

34 sur 105 plaques en verre anonymes avec des vues datées de 1855 à 1874 sont des négatifs originaux, les autres des copies d'épreuves à l'albumine. Certaines correspondent à des photographies réalisées par Dominique Kuhn, à l'exemple de l'impressionnant cliché de la Porte-Neuve de 1871.^{vi} Bernard Wolff les aurait-il directement acquises dans la succession de l'atelier du photographe mort en 1899?^{vii}

Ces minces plaques d'à peine 2 mm d'épaisseur sont de format standard de 24 x 30 cm, 18 x 24 cm et 9 x 12 cm, tout comme les tirages par contact sur le fin papier albuminé. Les grandes plaques, coûteuses et très fragiles, sont rares. Les plaques stéréoscopiques de 8,5 x 17,5 cm présentant une paire de vues avec un axe légèrement décalé, nécessitant une caméra spéciale, sont plus communes.

Le procédé au collodion utilisé jusqu'aux années 1870-1880 permettait d'obtenir des clichés d'une grande finesse et de rendre une gamme de gris particulièrement étendue. Le négatif devait être préparé, exposé, puis développé sur place en un temps très court de 15 à 30 minutes. Une fois sec, il devenait insensible. La manipulation de substances chimiques en relation avec le collodion humide, dont le cyanure de potassium, n'était pas sans danger pour les photographes.^{viii}

Le détournage systématique du ciel trop clair avec une épaisse gouache rouge inactinique est remarquable.

Les photographes du démantèlement et les commandes officielles^{ix}

L'Allemand Anton Mehlbreuer, né en 1831 à Coblenz, est le premier photographe à s'établir en 1856 à la ville. Il est rejoint par ses frères Joseph en 1862 et Johann de 1867 à 1873. Ils étaient spécialisés dans le portrait format carte de visite de militaires^x et ne semblent pas avoir joué un rôle majeur dans la photographie de la forteresse. À son départ en 1872, il transmet^{xi} son commerce installé au 1, rue du Génie au Luxembourgeois Dominique Kuhn (1835-1899).^{xii} Né à Luxembourg dans la rue Large, rien ne prédestinait ce fils de cloutier au métier de photographe. Il exerce dès 1858 au 8, rue du Piquet, chez le lithographe Nicolas Liez. Kuhn restera actif jusqu'en 1894 au 7, rue des Capucins où les époux Kuhn tiennent aussi un commerce de porcelaine. Pierre Brandebourg père (1824-1878), peintre, s'établit en 1863

Vue de la passerelle du plateau du Saint-Esprit et au quartier Henri, Dominique Kuhn, épreuve à l'albumine, 1861-67, 7,5 x 15,4 cm. MANHATTAN, Tomi Ueda.



Cette vue stéréoscopique montre l'achèvement du pont viaduc, appelé aussi passerelle, construit de 1859-1861 en parallèle avec le viaduc du chemin de fer, et facilitant l'accès au quartier de la gare. Une autre stéréoscopie le montre en construction. De telles perspectives procurent le meilleur effet en 3D.

La plaque du négatif est plus grande que la prise de vue. Le ciel a été détourné avec de la gouache rouge inactinique.

Vue stéréoscopique de la passerelle et du plateau du Saint-Esprit, Dominique Kuhn, 1861, négatif sur plaque de verre, 8,5 cm x 17,5 cm. Collection Bernard Wolff Photothèque de la Ville de Luxembourg, Christian Aschmann



au 5, Clausener Berg, probablement dans l'atelier démontable laissé par Josef Mehlbreuer. Il y construira à proximité une maison de maître en 1873. Il s'associe au photographe Pierre-Albrecht-Bruno Rissé, né en 1831 à Duisbourg, sous-officier prussien de la garnison, marié en 1859 à Anna Welter, puis en 1866 à Marie-Virginie Kremer, des Luxembourgeoises. Son père était lithographe, son frère, Edmund Rissé (1835-1891), sera photographe de la cour prussienne. Il a les qualités nécessaires et reçoit la première commande officielle du gouvernement. Il facture le 13 septembre 1869 pour 300 francs « 112 photographies représentant les démolitions de la forteresse », des grandes et détaillées épreuves à l'albumine^{xiii}. Rissé étant parti en 1870 pour Dortmund, Pierre Brandebourg livre le 6 août 1875 deux fois dix vues du Bock pour 170 francs, de faible qualité de conservation, ce qui reflète des problèmes techniques.^{xiv} Charles Brandebourg fils (1851-1906) ouvre un atelier photographique en 1874 en face de l'église Saint-Michel au Marché-aux-Poissons. Il réalise en 1876/1881 trois vues de qualité parfaite des travaux de démantèlement du Fort Niedergrünwald au Kirchberg^{xv} : trois plaques à 15 fr, six exemplaires de chaque plaque pour 54 fr, déplacement de 37,50 fr font un total de 136,50 fr.

La photographie de paysages et de bâtiments confrontait les photographes à des problèmes techniques importants.^{xvi} Des coûts considérables mènent à des discussions avec le gouvernement,

une mission photographique étant facturée une centaine de jours d'un salaire moyen de 1,75-2,50 francs^{xvii} d'un journalier.

Le commerce de photographies

Une garnison de 4000 soldats en temps ordinaire, et la bourgeoisie d'une petite ville de 13 000 âmes dans un pays qui compte à peine 200 000 habitants assurent-elles un revenu stable à plusieurs photographes ? Le départ des photographes allemands Mehlbreuer et Rissé devrait aussi être lié au départ de la garnison fin 1867.

Les ateliers réalisaient surtout des portraits en format carte de visite dans leur atelier. « *Les prix des cartes de visite, qui ont acquis la vogue la plus étendue, sont la 1/2 douzaine à 6 fr., la douzaine à 10 fr., 2 douzaines à 16 fr, 50 exemplaires à 28 fr.* »^{xviii} Leurs photographies, assez chères par rapport à un salaire d'ouvrier, sont excessivement rares de nos jours.

La fameuse forteresse de Luxembourg, que se disputaient la France et la Prusse, était alors une des premières forteresses à être démantelée. La curiosité que suscitait ce vaste chantier au cœur de l'Europe dépassait largement les frontières. Si les plus grandes épreuves à l'albumine ne se vendent guère, des épreuves de moyennes tailles sont plus courantes et parfois réunies en albums.^{xix}



Une douzaine d'ouvriers et d'ingénieurs prennent la pose avant la percée définitive. On ne voit que les toitures de la ville, notamment celle du bâtiment du Génie (la future poste). Il s'agit de la première photographie qui met en scène un groupe de personnages en plein air. Cette grande photographie, qui fait partie d'une commande officielle d'au moins sept vues différentes, est la plus emblématique du démantèlement.

Une petite série « Luxembourg et ses Fortifications » se vend au plus tard en 1869 aux touristes.^{xx} Mais ce sont les vues stéréoscopiques qui sont les plus populaires. Elles sont distribuées par le libraire Eugène Hoffman à Luxembourg au plus tard pour Noël 1863 à des prix plus abordables pour 10 et 6 fr la douzaine^{xxi}. Deux à trois de ces séries semblent alors circuler. À nouveau, le nom de Dominique Kuhn est le seul à se trouver sur le carton de ces vues stéréoscopiques.

L'intérêt que le public et les photographes portent au sujet de la forteresse, des premières vues en 1858 jusqu'à la fin du démantèlement en 1883, va diminuer au fur et à mesure qu'elle disparaît de l'actualité et que la Ville se développe. Le progrès technique va vite habituer les amateurs à des formats et à une qualité bien supérieurs à celle des premières photographies. Les prochaines décennies seront celles de la Belle Époque.

Références

i De nombreux clichés figureront pour la première fois dans la *Baugeschichte*, dont la publication sera retardée par Koltz jusqu'à la libération en septembre 1944. Jean-Pierre Koltz, *Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg*. Luxemburg, I. Band 1944, II. Band 1946

ii Constant De Muysier, *Cartographie Luxembourgeoise*. Recueil des plans, cartes, vues, gravures, tableaux, lithographies, phototypies, ainsi que des photographies principales de la Ville et du Grand-Duché de Luxembourg, suivi d'une table des auteurs. (Extrait des « Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg », Vol. XLV.) Luxemburg 1896 p. 2

iii Copie du contrat de vente à la photothèque.

iv Simone Beck, *La collection Bernard Wolff à la Photothèque*. *Ons Stad* 122, 2020, pp. 58-62.

L'auteur remercie le personnel de la Photothèque de la Ville Luxembourg, en particulier Gaby Sonnabend et Josiane Millen, de leur appui et disponibilité.

v La moitié sont des agrandissements de photographies de la forteresse, les autres des reproductions de gravures et tableaux. Ils ont été tirés à partir des négatifs de la collection et rephotographiés à l'occasion de l'exposition et du catalogue : *Luxembourg au temps de la Forteresse*. Luxemburg 1967

vi François Reinert, *Fantômes à la Porte-Neuve*, in : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 122-125.

vii Les négatifs des Brandebourg, achetés par Bernhoeft en 1914, sont cédés à Victor Ahlen qui indique en 1919 que l'on peut toujours commander des tirages d'après les clichés réalisés par Charles Brandebourg. Thill 2014, p. 70

viii Thierry Lefevre, Cécile Raynal, *Les accidents de travail chez les photographes du XIXe siècle*, *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 329, 2001, pp. 121-124

ix Si nous connaissons les noms des photographes, l'attribution des vues de la forteresse est bien plus délicate. Thill 2014, p. 33, 62. Sur 80 vues de la Collection Wolff, le catalogue de 1967 p. XXII attribue généreusement 7 vues à Mehlbreuer, 5 à Kuhn et 16 à l'atelier Brandebourg, Koltz procède de même. Or, les photographies ne sont alors que rarement signées, il s'agit d'un art anonyme. Ce n'est que sur le carton des portraits cartes de visite et sur celui des vues stéréoscopiques (seulement Kuhn) que nous voyons apparaître parfois le nom de l'auteur. Finalement, on ne peut se fier qu'aux rares mentions dans les inventaires historiques et aux commandes officielles. Et encore, le tirage a pu être fait par après, même par un autre photographe qui aurait acquis le stock de son prédécesseur. Ainsi, Kuhn a fait des tirages signés de sa main en 1876, dont certains sont également datés de 1867 et de 1870.

x François Reinert, *La force armée à Luxembourg au temps de la forteresse*. In : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 20-23.

xi *Luxemburger Wort* 3.4.1872.

xii Thill 2014, p. 50

xiii François Reinert, *Le front de la plaine en ruines*, in : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 118-121.

xiv François Reinert, *Deux photographies pour le Bock, Monument historique*, in : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 132-133.

xv François Reinert, *Le démantèlement, côté Kirchberg*, in : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 134-137.

xvi Leur apparition insolite est mentionnée dans le Renert « Om Plankebjerg bei Blaschent begägen se den Af mat senger Këscht am Bockel; e goung als Photograph ». *Gast Mannes, Der Fuchs im Frack. Lose Gedanken zum Titelblatt des „Renert“ von Michel Rodange*. In : *Michel Rodange Luxembourg 25e Anniversaire*. Luxemburg 1993, pp. 86-87

xvii Grand-Duché de Luxembourg, *Ministère de l'Économie*. Service central de la statistique et des études économiques. *Statistiques historiques 1839-1889*. Mars 1990.

xviii Annonce de Josef Mehlbreuer, *L'union* 20.7.1862

xix Qu'en est-il du secret militaire ? En fait, jusqu'à l'abandon de la forteresse en 1867, les photographes se limiteront à des vues que chacun peut avoir depuis de la ville. Le photographe ne se trouve jamais dans les forts, ne les photographie pas de l'extérieur – de toute façon cachés par les allées d'arbres – et ne documente aucun ouvrage moderne construit au 19e siècle.

xx François Reinert, *En train de plaisir*. In : *CollectiOns*. 2012-2022, Luxemburg 2022, pp. 178-179

xxi Thill 2014, p. 56 *Courrier du Grand-Duché de Luxembourg* 20 décembre 1863. François Reinert, *La forteresse en stéréo*. in : *Luxembourg, Ville ouverte*. 1867. Luxemburg 2017, pp. 30-31

Bibliographie

Clesse, René. *Geschichtsschreibung mit der Kamera*. *Ons Stad* 45 (1994), pp. 6-12.

Industrie.lu

Edmond Thill, *De Ludwig Moses à Charles Bernhoeft. La photographie au Luxembourg au XIXe siècle*. Charles Bernhoeft, *Photographe de la Belle Époque*. Luxemburg 2014, pp. 11-92.

François Reinert

François Reinert est conservateur du Cabinet des Médailles au MNAHA et délégué à la direction du Centre de Documentation sur la Forteresse de Luxembourg et du Musée Dräi Eechelen.